

Auteur : DREF

Source : <http://www.ebook-fr.com> ou <http://www.ebook-gratuit.org>

Totaculaire

Le vieux marin pensait avoir tout vu. En 73, sur la côte chinoise, il avait vu le fameux Naga, un serpent à tête humaine. En 1986, après une tempête, son bateau s'était échoué sur une île paradisiaque : il avait réussi à le réparer pour quitter l'île, mais quand il voulut y revenir, l'île avait disparu !

Mais un baril d'essence qui avait sa propre volonté et qui naviguait contre les vagues, c'était tout bonnement impossible.

Mais il était bel et bien là. Ce cylindre orange déversait sa bile dans l'eau bleue de l'Océan Atlantique et voguait à une vitesse impressionnante. Le vieil homme, habillé en pantalon et veste marine, se baladait dans les environs à la recherche de la nostalgie que lui procurait la navigation, lorsqu'il observa le cylindre de fer venir de l'horizon, alors qu'il était en partie aveuglé par un soleil radieux. Le baril était passé de peu à côté de son bateau, quand le marin décida d'aller chercher sa radio pour prévenir les autorités. Il monta le vieil escalier de fer rouillé menant à sa cabine, mais s'arrêta l'air pensif devant son vieux matériel installé sur un bureau en bois légèrement abimé par son ancienneté. Une dizaine de secondes plus tard, il hocha la tête pour approuver la décision qu'il venait de prendre et changea la fréquence de son appareil pour passer de celui de la commanderie du port à un numéro personnel. La vieille radio grésilla, le marin se mit alors à parler :

« — Yohann, ici Pat ... et de nouveau, il s'arrêta, il se racla la gorge pour donner une raison à son arrêt et se reprit pour parler en français. Après tout, Yohann, même s'ils étaient de la même famille, avait vécu la majorité de sa vie sur Paris et il ne comprenait pas le Breton ; c'est ton oncle Patrick, réponds Yohann, insista Patrick dans son micro de sa voix grave et cassée par la cigarette. Il parlait aussi très rapidement, comme s'il risquait sa vie à chaque instant.

À l'autre bout, Yohann répondit d'une voix fluette, il venait de se réveiller.

— Ouais Pat, c'est moi, comment ça va ?

— Bien, bien, salut, lui répondit rapidement Patrick ; écoute j'ai une info, mon neveu, j'n'ai pas encore contacté la gendarmerie, à toi de voir...

— Quel genre ?

— Un baril d'essence... »

Yohann se dressa sur sa chaise. Il était dans un bureau en bois, rempli de poster sur l'écologie et de brochures de journaux, tout concernant des marées noires. Habillé en jogging et d'un vieux tee-shirt blanc, il se frotta le front :

« — Où est-il ?

— Vers Batz... dit tout doucement son parrain.

— Comment ça ? Il est proche des côtes.

— En fait, il se dirige vers Batz... écoute à mon avis, il vaut mieux prévenir la gendarmerie...

— Euh ouais, j'm'en charge, coupa-t-il ; il se dirige vers Batz, répétant la phrase de son oncle avant de faire une petite pause ; OK je prends, terminé. »

Le marin balbutia quelques mots bretons avant de poser le micro. Il sortit de sa cabine pour aller sur le pont de son embarcation et suivit du regard le baril qui continuait sa route vers les rochers de la Côte Sauvage.

Yohann était vraiment excité. Au volant de sa vieille Renault 14, il dévala les rues de Pontchâteau, pour se diriger vers Saint-Nazaire. De là, il suivit la Route bleue jusqu'à la sortie de Guérande, il mit environ vingt-cinq minutes à une vitesse très élevée. Vitesse qui était proportionnelle à sa colère contre les sociétés responsables de la destruction des côtes bretonnes. Il traversa la ville jusqu'à Batz-Sur-Mer, où il ralentit son allure en passant devant l'église de pêcheur, « un monument typique de la région qui mérite toute l'attention du Monde », c'est ce que Yohann pensait.

Il se gara dans un parking séparé de l'océan par une route de béton trop souvent fréquenté. Il sortit de sa voiture d'un bond, sur ses jambes pendaient une combinaison de protection blanche, étincelante comme si elle était neuve, qu'il remonta jusqu'au cou. Il ferma la fermeture éclair à l'avant et sortit une pelle et un seau de son coffre. Son but était de trouver ce baril pour mettre à l'amende les multinationales contrôlant des produits polluants sans toute la sécurité nécessaire pour protéger les plages de la Presqu'île. Il était confiant sur ses chances, et impossible pour lui de partager cette trouvaille, même avec son oncle Patrick.

Il descendit la falaise pour se retrouver dans une crique. Il marcha vers l'ouest en longeant la côte et scruta entre les rochers pendant deux heures, sans rien trouver. Mais la fierté que lui procurerait la trouvaille, lui donner du baume au cœur. Il était maintenant devant un obstacle un peu plus périlleux : un rocher en forme de pointe, menant à une grotte. À marée haute, l'océan était aspiré dans cette grotte, il était donc fort probable que le baril ait été lui-même aspiré. Yohann sauta sur le rocher, et en essayant de rejoindre l'eau de l'autre côté, il glissa. Il lâcha ses accessoires qu'il tenait d'une main. La pelle coula directement, alors que le seau virevoltait sur le rythme des

vagues, se dirigeant vers la grotte.

Yohann avait de l'eau jusqu'à la taille, poussé par les vagues en direction de la grotte, il plongea ses bras pour chercher sa pelle, en vain. Il décida de s'en passer et alla examiner la grotte. Le sol était mou sous lui. Certainement qu'à marée basse, la grotte devait être plus accessible à pied grâce au sable, on pouvait y venir bronzer et se baigner. Le soleil éclairait l'entrée craquelée de la grotte, mais l'intérieur était sombre. Il chercha sur sa ceinture un petit interrupteur. Lorsqu'il le trouva, un petit halogène bleu attaché sur le haut de sa visière éclaira devant lui. La peau de son visage devint bleu pâle et les vagues continuaient à l'envoyer vers le fond de la grotte dans un mouvement perpétuel.

Yohann continua d'avancer dans cette grotte très commune, sombre et humide comme la plupart des grottes littorales. Il entendit alors un bruit métallique qui résonnait. Le son était de plus en plus fort, au fur et à mesure qu'il avançait. Le baril était devant lui. Il avait une énorme fente d'où son liquide noir sortait. Yohann serra le point de joie, « voilà qui va faire tomber ces enclés », pensa-t-il. Il avança vers le baril et le scruta de plus près. Il n'y avait aucun logo dessus, d'où pouvait-il bien provenir? Yohann se sentit un peu déçu, mais les recherches ne s'arrêtaient pas là. Il fallait maintenant rentrer avec une partie de l'essence pour déterminer qui était le responsable. Il chercha du regard pour trouver son seau. Il était à trois mètres de lui. Il s'avança, quand un son de gorge le fit sursauter. Là dans le noir, il n'était pas seul, il y avait quelqu'un. Sa respiration commença à être plus sonore, chaque inspiration et expiration était de plus en plus rapprochée. Un geste à côté de son seau l'empêcha de prendre une inspiration. Une chose noire, gluante et avec de nombreux membres, s'était coincée dans les rochers. Yohann avança pour en savoir plus...

« — Putain de merde, une pieuvre ! Mais c'est toi qui as ramené ce baril ici... » Yohann se tut, comme s'il venait de se rendre compte que l'individu avec lequel il partageait la découverte du baril n'était pas humain et que ça ne servait à rien de discuter. La pieuvre était noire, recouverte par de l'essence. Elle avait dû prendre le baril pour un énorme poisson et l'éventrer. Elle suffoquait, continuant à avaler le liquide noir.

Yohann s'avança vers elle. Il lui toucha un tentacule et regarda son doigt noir, imprégné de la nouvelle peau de la créature.

« — Ma pauvr'... »

Il ne put finir sa phrase de compassion. La pieuvre lui sauta dessus, d'un bond éclair avec un son de clappement. Elle entoura la tête de l'écolo avec ses tentacules noirs. Yohann ne réagit pas sur le coup, trop choqué par l'attaque, il essaya surtout de rester debout. Sa tête déformée par la peur était plaquée contre la visière de son casque, et devant lui, il voyait une nébuleuse de ventouse, avec en son centre un bec de perroquet énorme pour une si petite créature. Les deux crochets commencèrent à fissurer sa visière. Il essaya d'attraper l'arrière de la tête de son prédateur, mais l'essence qui l'entourait empêcha Yohann d'agripper quoi que ce soit. C'était un bouclier mou imprenable.

Yohann gesticula et courut en rond ralenti par l'eau, mais rien n'y fit et la visière céda. La pieuvre relâcha son étreinte et Yohann crut à un moment de répit, mais elle fit entrer deux tentacules qui s'enroulèrent autour de son cou. Ce fut le tour de son bec de perroquet d'entrer, pour commencer son travail de découpage. Yohann sentit sa joue cisailée, sa peau déchirée et arrachée par les deux crochets, et très rapidement sa mâchoire gauche se trouva sans chair. La pieuvre monta pour lui arracher la paupière inférieure, Yohann sentit sa peau tirée à son maximum, de façon identique qu'un chewing-gum entre un trottoir et une chaussure, jusqu'à ce qu'elle céda sous la pression. Puis la pieuvre enfonça un crochet dans l'œil de Yohann, alors qu'avec l'autre crochet, elle râpa l'os zygomatique. Quand les deux parties du bec se rejoignirent, l'œil de Yohann éclata comme une olive bien en chair qu'on mord à pleine dent. La douleur qu'il ressentit fut effroyable, il en tomba dans les pommes, à la merci du céphalopode noir.

Son corps s'enfonçait doucement dans l'eau sombre qui prit une teinte rouge de sang, bercé par les vagues et faiblement éclairé par la lumière bleue de la visière brisée, alors que la pieuvre continuait son travail de cisaille et de déglutition.

... à suivre ...

Si l'histoire vous a plu, alors Le Second Hope vous plaira encore plus ! N'hésitez pas à acheter le recueil pour que l'histoire de Totaculaire puisse continuer ! <http://www.lesecondhope.fr>

Frédéric Fontaine.

00045708

Cet ebook de Horreur est gratuit.

[Faites un commentaire qui sera envoyé à l'auteur, Cliquez ici](#)